

Perspectives Ecologiques

Athènes, urbanisme, démocratie

Avril 2017

Athènes est une des capitales les plus peuplées et les plus denses d'Europe. Bruit, chaleur, circulation trépidante... en bien des endroits, la ville souffre des pires maux qu'on puisse envisager pour une métropole de cette taille. La pollution résultant du trafic est légendaire. (On plaisante sur les tentatives avortées de limiter la circulation en interdisant les véhicules un jour sur deux selon que le chiffre de la plaque d'immatriculation était pair ou impair, conduisant simplement à ce que chaque automobiliste se munisse de deux plaques différentes...).

L'infrastructure routière de contournement s'est étoffée à l'occasion des grands travaux préalables aux Jeux Olympiques de 2004, mais une partie importante du trafic continue de transiter par le centre ville, y compris le transit de marchandises entre la zone portuaire et l'arrière-pays. La topographie et la structure de la ville se conjuguent pour créer un effet de goulot d'étranglement.

Pourtant, en plein centre ville, dès qu'on quitte les artères principales, leurs interminables embouteillages, et leurs concerts de klaxons scandés par les sifflets impatients des agents de la circulation, on peut découvrir très vite une ambiance différente. Ce sont souvent des quartiers résidentiels où le commerce de proximité, resté prospère, maintient un degré d'animation à toute heure de la journée. Des rues bordées d'arbres où la chaleur d'été est atténuée. La circulation est généralement à sens unique et suffisamment rare pour que le piéton puisse se permettre d'empiéter sur la chaussée. On déambule sans se sentir "prisonnier du trottoir", canalisé entre les façades et la chaussée.

Dans l'air immobile du soir, sur le bruit de fond lointain des grandes avenues, des bruits domestiques s'échappent des loggias. Les résidents s'installent sur leur balcon souvent abrité d'un store. Ça et là, à la faveur d'un croisement de rues, d'un renforcement entre deux immeubles, d'un léger décalage dans l'alignement des bâtiments, on rencontre une placette, ou bien deux arbres et un banc, ou une taverne à l'air libre. Les scènes ici sont statiques: des gens en conversation sur le trottoir, ou attablés, qui fument ou qui mangent sous une pergola. Des chats qui paressent.

Plus loin, un square aménagé où des adolescents se retrouvent, où, jusqu'à une heure avancée de la soirée, les enfants jouent sous l'œil protecteur de leurs parents accoudés aux balcons des immeubles adjacents. On est peut-être à cent

mètres à vol d'oiseau d'une grande artère, mais le charroi tardif de celle-ci ne produit ici qu'un tumulte lointain et étouffé.

Rien pourtant n'isole le quartier de l'environnement trépidant des axes routiers qui l'entourent, mais une accumulation fortuite d'obstacles en atténue progressivement le caractère agressif et pressé. Il ne s'agit pas pour autant de l'ambiance "petit village" d'une place de la Contrescarpe ou de la rue Mouffetard. Aucun traitement particulier au titre duquel on aurait délibérément cultivé tel ou tel vestige du passé, ou recréé artificiellement, par une savante combinaison d'éléments vernaculaires, un faux air d'éternité.

La ville ici est conforme à son schéma d'ensemble, son quadrillage régulier de rues rectilignes bordées de hauts immeubles modernes. La force de la ville tient précisément à l'homogénéité de son tissu, et cette force continue de s'imposer au cœur même de ses quartiers résidentiels. D'un immeuble à l'autre, aucune prouesse architecturale; jamais la recherche d'un effet n'est affichée. Ni le luxe, d'ailleurs. Des quartiers populaires aux quartiers aisés, l'amplitude est réduite, la même trame est conservée, aucune rupture qui signifierait une fracture. Mais si aucun immeuble n'est remarquable, aucune juxtaposition de bâtiments ne heurte le regard ni le sens. A déambuler, le soir, au cœur d'un quartier, le bâti et son agencement sont assez uniformes pour ne pas surprendre, et à la fois juste assez contrastés pour ne pas lasser.

Ce qui surprend, c'est de découvrir dans la cohérence de ce tissu une ponctuation tout aussi régulière faite de lieux semi-improvisés où l'on vit à la fois pour soi et ensemble, où on est à mi-chemin entre l'anonyme et le familier, des espaces à la fois ouverts et intimes, des lieux publics que personne ne s'approprie mais que chacun, même l'étranger, peut faire sien pour peu qu'il prenne le temps de s'y arrêter, des lieux qui invitent au contact mais où chacun peut aussi bien garder sa réserve, où on ne se sent forcé ni de parler ni de se taire, où on peut aller à la rencontre de l'autre ou se contenter de l'imaginer, un double remède à la fois contre la solitude et contre l'intrusion, un équilibre entre l'individuel et le collectif.

En quittant Athènes, lorsque l'avion a décollé et se met à décrire une large boucle qui épouse le contour de la baie, la ville révèle presque à l'infini, comme en un effet fractal, le mystérieux mélange d'homogénéité et de diversité qui fait sa cohérence, et qui la rend unique.
